



HANDI'LIENS



Pastorale des Personnes Handicapées (PPH)
Diocèse d'Arras
N°3
1^{er} décembre 2021

Petit mot de Bruno, délégué épiscopal à la santé

Reconnaissance et Gratitude

2022 sera marqué par le renouvellement de nombreux membres du bureau de la PPH. Jean Pierre, notre responsable, termine sa mission et un relais de la plupart des membres du bureau est envisagé. Nous reconnaissons leur bon travail et l'esprit d'équipe très fraternel qui les anime. Notre gratitude va vers chacun et il nous faut rendre grâce au Seigneur pour ces belles présences et toutes les avancées obtenues. Chacun a témoigné en actes de charité : l'attention aux plus fragiles. Heureux les membres de la PPH..., la Charité revêt leur cœur.

Quel avenir ?

Il nous faut crier notre besoin de Tous :
Dans la simplicité du cœur je dois m'interroger.

Quelle compétence, quelles forces puis-je offrir ?

Donner à sa mesure mais Donner..

Trouver un équilibre entre vie personnelle et don de soi ..

Et il n'y a de don parfait qu'en aimant.

La charité est savoir-faire et savoir-être en aimant.

Rendre grâce

Merci Seigneur pour notre PPH

Mets dans notre cœur ta Charité

Alors nous serons signe

LETTRE ENCYCLIQUE FRATELLI TUTTI DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR LA FRATERNITÉ ET L'AMITIÉ SOCIALE

(Extrait)

98. Je voudrais faire mémoire de ces "exilés cachés" qui sont traités comme des corps étrangers dans la société.[76] De nombreuses personnes porteuses de handicap « sentent qu'elles existent sans appartenance et sans participation ». Il y en a encore beaucoup d'autres « qu'on empêche d'avoir la pleine citoyenneté ». L'objectif, ce n'est pas seulement de prendre soin d'elles, mais qu'elles participent « activement à la communauté civile et ecclésiale. C'est un chemin exigeant mais aussi difficile, qui contribuera de plus en plus à former les consciences à reconnaître chaque individu comme une personne unique et irremplaçable ». Je pense aussi aux « personnes âgées, qui, notamment en raison de leur handicap, sont parfois perçues comme un fardeau ».

Cependant, chacune d'entre elles peut apporter « une contribution irremplaçable au bien commun à travers son parcours de vie original ». Je me permets d'insister : il faut avoir « le courage de donner la parole à ceux qui subissent la discrimination à cause de leur handicap, parce que, malheureusement dans certains pays, on peine aujourd'hui encore à les reconnaître comme des personnes de dignité égale ».[77]

Le Train de l'Amitié

Le Train de l'Amitié est une équipe intergénérationnelle et une famille.

Notre mission, à Lourdes, dans le cadre des pèlerinages diocésains de juin et d'août, est de permettre aux amis porteurs d'un handicap de vivre un pèlerinage à leur rythme et de favoriser les échanges et les rencontres avec l'ensemble des pèlerins du diocèse.

Nous nous retrouvons aussi, dans le diocèse, 3 ou 4 fois dans l'année pour préparer et vivre la fête de Noël mais aussi pour relire le pèlerinage vécu et préparer le suivant.

Nous sommes une équipe qui cherche à s'agrandir pour être toujours plus au service des personnes fragilisées par le handicap mais aussi pour partager leur bonheur de se retrouver entre amis, leur foi et leur joie.

Vivre l'expérience du Train de l'amitié, c'est être assuré de vivre une belle et grande expérience humaine. Au Train de l'Amitié, on ne demande pas de diplôme, simplement le désir de partager, d'écouter, d'aider mais aussi de recevoir car nous recevons beaucoup des amis que nous accompagnons

Cette année, en août 7 jeunes sont venus rajeunir notre équipe. Ils ont offert leur joie de vivre, leur dynamisme, leur amitié, leur aide auprès de pèlerins en situation de handicap. Mais ils ont aussi beaucoup reçu.

Parmi eux, Julie et Clothilde nous font part de leur ressenti, après le pèlerinage d'août :

« Ce qui m'a le plus marqué dans ce pèlerinage avec le Train de l'Amitié, c'est que nous sommes partis dans l'esprit de donner du temps pour aider les personnes en situation de handicap et que nous sommes revenus en nous disant que nous avons surtout beaucoup reçu des personnes que nous avons accompagnées. Les personnes en situation de handicap nous ont beaucoup apporté.

Je partais avec quelques doutes en me disant » comment vais-je pouvoir les aider et m'adapter à l'handicap de chacun ? ». Finalement, dès le premier jour, je me suis aperçue qu'en prenant le temps d'être avec chacun d'entre eux et en leur parlant, mes doutes se sont vite dissipés. Cela a créé des liens forts entre nous. Nous avons eu des partages incroyables et inoubliables.

Humainement, cela a changé mon regard. Durant cette courte semaine, j'ai côtoyé leurs difficultés au quotidien : la difficulté à se déplacer sur les trottoirs, le manque d'aménagements pour les personnes en situation de handicap. La chose la plus difficile à vivre pour moi, durant cette semaine, a été de prendre conscience du regard porté par des passants dans la rue sur nos amis et d'entendre, parfois, certaines remarques à leur sujet. Cela m'a beaucoup marquée et je me suis rendue compte combien cela devait être difficile à vivre cela au quotidien.

Cela m'a conforté dans mon idée que nous sommes tous différents, mais tous importants et que nous avons beaucoup à recevoir les uns des autres.

Ce pèlerinage m'a renforcée dans mon désir d'aider autour de moi, en tant que jeune, mais aussi dans celui de m'engager en tant que chrétienne, par exemple dans le service des personnes malades.

Je voudrais aussi garder ce regard bienveillant et le faire partager un maximum en partageant l'expérience que j'ai vécue avec le Train de l'Amitié, à Lourdes ».

Julie

Suite de l'article

« Un pèlerinage avec le Train de l'amitié, cela se vit plus que cela ne se raconte. Ce que nous avons vécu au contact des copains porteurs d'un handicap est tellement fort qu'il est difficile de le traduire avec des mots.

Ce qui m'a le plus marquée dans ce pèlerinage, c'est la rapidité avec laquelle je me suis sentie à l'aise avec eux. Je suis partie avec beaucoup de peurs et de réticences. Les copains nous ont accueillis. Leur simplicité, leur sourire, leur gentillesse et leur joie ont très vite fait fondre mes appréhensions.

Il est difficile de partager, tout ce que cela m'a apporté humainement : beaucoup de belles rencontres, beaucoup de sentiments à la fois (crainte d'être maladroite, joie, fierté, peine, volonté, courage, espérance...) une claque dans la figure et surtout une grande leçon de vie.

Je pense que cette semaine m'a apporté de la maturité et la prise de conscience que l'on a tous des choses à s'offrir les uns aux autres, quel que soit notre état de santé.

Au niveau de ma foi ce pèlerinage me pousse à continuer à croire en tous et en Dieu. J'ai réalisé qu'avec Dieu, tout est possible.

J'espère pouvoir retourner à Lourdes au service des copains de nombreuses fois encore et pouvoir donner encore plus. »

Clothilde.



Samedi 25 septembre 2021.

Rencontre, Partage, Prière à la grotte de Clairmarais

Habituellement, le dernier samedi de la Neuvaine à Notre Dame des Miracles, se déroulait, sur le canal dans le Haut Pont à Saint-Omer, la procession nautique suivie de l'eucharistie à l'Immaculée Conception.

Covid oblige, cette année, c'est à la grotte de Clairmarais qu'était proposé le samedi 25 septembre un temps de prière.

En début d'après-midi, les jeunes scouts et guides de France ont entamé une marche au départ de la cathédrale vers la grotte de Clairmarais.

A 17 heures, Annick et Michel, Maryvonne et Maria (Jean-Pierre était à une ordination diaconale à Arras), Madeleine, Viviane, Michel T, Jean-Paul, membres de la Pastorale des Personnes Handicapées (PPH), attendaient les marcheurs dans le cadre apaisant et ensoleillé de la grotte.

Accueil, temps de partage et d'échanges par petits groupes avec les jeunes et les adultes présents autour du thème « Vivre la fraternité », mise en commun et temps de prière et chants pour terminer l'après-midi.

L'abbé Laurent remercia les personnes présentes en soulignant la participation d'adultes en situation de handicap.

Pour Viviane et Michel T, c'était la première fois qu'ils découvraient ce lieu. Pour le groupe ce fut un vrai moment de joie et de ressourcement spirituel.

On peut espérer se retrouver, en plus grand nombre, avec la PPH, au relais Sainte Catherine de Longuenesse, en janvier 2022 pour vivre l'eucharistie.

Jean-Paul Brame



‘ Nous nous retrouvons enfin ! ‘

C'est avec émotion et plaisir que nous avons retrouvé nos amis accueillis dans un foyer adapté à leurs besoins à Calais, porteurs d'un handicap moteur et nécessitant l'usage de fauteuil roulant.
Notre échange a été pétillant et chaleureux !

C'est vrai, il a fallu prendre rendez-vous, montrer son pass-sanitaire, respecter un horaire mais quel bonheur de ces deux heures trop vite passées..

Nous avons évoqué les bons moments partagés, cette belle entente réciproque.

J'ai eu la grâce de les suivre comme médecin traitant ces trente dernières années, de partager leur cheminement et même de célébrer deux mariages parmi eux comme diacre ! bien aidé en tout cela par Elisabeth mon épouse.

Relation authentique sans fioritures..

Ecoute, partage, fou-rires, complicité, sincérité, fidélité.

Que de belles valeurs venant de leur cœur.

Partage des temps forts vécus à Lourdes, témoignages de l'une d'elles terminant une chimiothérapie et priant chaque jour le chapelet de Lourdes par internet.

Quel courage, quelle beauté intérieure aussi !

Nous nous sommes donné rendez-vous pour le goûter de Noël des Hospitaliers.

Bruno et Elisabeth

A vous de « jouer » :

Une crèche à réaliser

Vous trouverez ci-après une crèche à colorier et à fabriquer vous-même, seul(e) ou en famille.

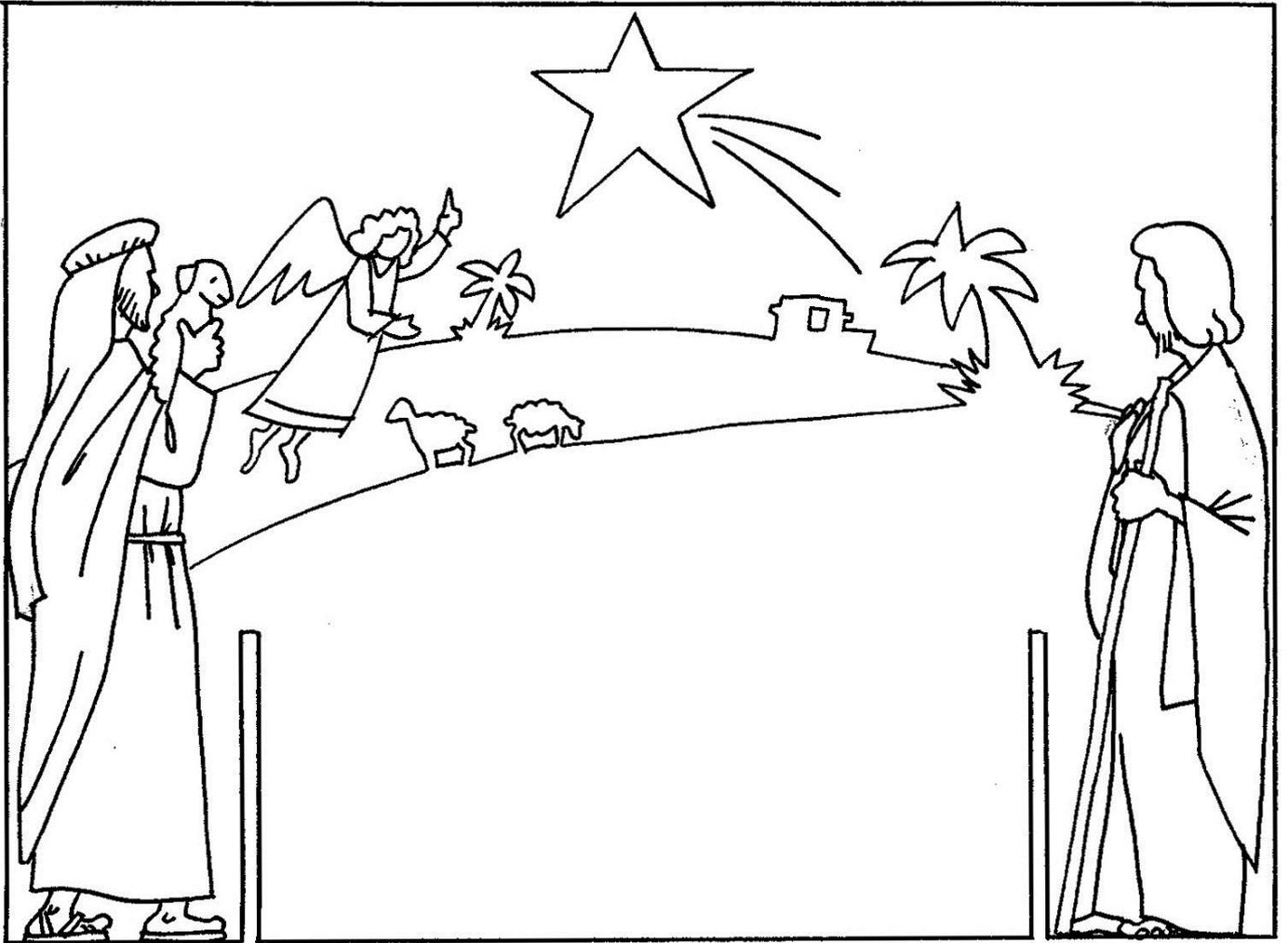
Après avoir colorié la crèche, découpez l'image en haut puis l'image en bas de la feuille en laissant une bande de papier sur la partie basse du dessin afin de pouvoir réaliser un « socle » pour votre crèche. Insérez ensuite les deux parties de la crèche grâce aux encoches comme le montre le dessin.

Vous avez la possibilité également de la placer dans une boîte à chaussures aménagée pour recevoir votre crèche. Cela vous permettra de la ranger très facilement.

Alors à vos crayons, ciseaux, colle, scotch ...

Crèche dessinée par Jean Capelain.





LETTRE APOSTOLIQUE
ADMIRABLE SIGNUM
DU SOUVERAIN PONTIFE
FRANCOIS
SUR LA SIGNIFICATION ET LA VALEUR DE LA CRÈCHE
(Extraits)

1. Le merveilleux signe de **la crèche**, si chère au peuple chrétien, suscite toujours stupeur et émerveillement. Représenter l'événement de la naissance de Jésus, équivaut à annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu avec simplicité et joie. La crèche, en effet, est comme un Évangile vivant, qui découle des pages de la Sainte Écriture. En contemplant la scène de Noël, nous sommes invités à nous mettre spirituellement en chemin, attirés par l'humilité de Celui qui s'est fait homme pour rencontrer chaque homme. Et, nous découvrons qu'Il nous aime jusqu'au point de s'unir à nous, pour que nous aussi nous puissions nous unir à Lui.

(...)

2. **L'origine de la crèche** se trouve surtout dans certains détails évangéliques de la naissance de Jésus à Bethléem. L'évangéliste Luc dit simplement que Marie « mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (2, 7). Jésus est couché dans une mangeoire, appelée en latin praesepe, d'où la crèche.

En entrant dans ce monde, le Fils de Dieu est déposé à l'endroit où les animaux vont manger. La paille devient le premier berceau pour Celui qui se révèle comme « le pain descendu du ciel » (Jn 6, 41). C'est une symbolique, que déjà saint Augustin, avec d'autres Pères, avait saisie lorsqu'il écrivait : « Allongé dans une mangeoire, il est devenu notre nourriture » (Serm. 189, 4). En réalité, la crèche contient plusieurs mystères de la vie de Jésus de telle sorte qu'elle nous les rend plus proches de notre vie quotidienne.

Mais venons-en à l'origine de la crèche telle que nous la comprenons. Retrouvons-nous en pensée à **Greccio**, dans la vallée de Rieti, où **saint François** s'arrêta, revenant probablement de Rome, le 29 novembre 1223, lorsqu'il avait reçu du Pape Honorius III la confirmation de sa Règle. Après son voyage en Terre Sainte, ces grottes lui rappelaient d'une manière particulière le paysage de Bethléem. Et il est possible que le Poverello ait été influencé à Rome, par les mosaïques de la Basilique de Sainte Marie Majeure, représentant la naissance de Jésus, juste à côté de l'endroit où étaient conservés, selon une tradition ancienne, les fragments de la mangeoire.

Les Sources franciscaines racontent en détail ce qui s'est passé à Greccio. Quinze jours avant Noël, François appela un homme du lieu, nommé Jean, et le supplia de l'aider à réaliser un vœu : « Je voudrais représenter l'Enfant né à Bethléem, et voir avec les yeux du corps, les souffrances dans lesquelles il s'est trouvé par manque du nécessaire pour un nouveau-né, lorsqu'il était couché dans un berceau sur la paille entre le bœuf et l'âne » [1]. Dès qu'il l'eut écouté, l'ami fidèle alla immédiatement préparer, à l'endroit indiqué, tout le nécessaire selon la volonté du saint. Le 25 décembre, de nombreux frères de divers endroits vinrent à Greccio accompagnés d'hommes et de femmes provenant des fermes de la région, apportant fleurs et torches pour illuminer cette sainte nuit. Quand François arriva, il trouva la mangeoire avec la paille, le bœuf et l'âne. Les gens qui étaient accourus manifestèrent une joie indicible jamais éprouvée auparavant devant la scène de Noël. Puis le prêtre, sur la mangeoire, célébra solennellement l'Eucharistie, montrant le lien entre l'Incarnation du Fils de Dieu et l'Eucharistie. À cette occasion, à Greccio, il n'y a pas eu de santons : la crèche a été réalisée et vécue par les personnes présentes [2].

(...)

Faire une crèche dans nos maisons nous aide à revivre l'histoire vécue à Bethléem. Bien sûr, les Évangiles restent toujours la source qui nous permet de connaître et de méditer sur cet Événement, cependant la représentation de ce dernier par la crèche nous aide à imaginer les scènes, stimule notre affection et nous invite à nous sentir impliqués dans l'histoire du salut, contemporains de l'événement qui est vivant et actuel dans les contextes historiques et culturels les plus variés.

(...)

« Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître » (Lc 2, 15) : voilà ce que disent **les bergers** après l'annonce faite par les anges. C'est un très bel enseignement qui nous est donné dans la simplicité de sa description. Contrairement à tant de personnes occupées à faire mille choses, les bergers deviennent les premiers témoins de l'essentiel, c'est-à-dire du salut qui est donné. Ce sont les plus humbles et les plus pauvres qui savent accueillir l'événement de l'Incarnation. À Dieu qui vient à notre rencontre dans l'Enfant Jésus, les bergers répondent en se mettant en route vers Lui, pour une rencontre d'amour et d'étonnement reconnaissant. C'est précisément cette rencontre entre Dieu et ses enfants, grâce à Jésus, qui donne vie à notre religion, qui constitue sa beauté unique et qui transparaît de manière particulière à la crèche.

6. Dans nos crèches, nous avons l'habitude de mettre de **nombreux santons symboliques**. Tout d'abord, ceux des mendiants et des personnes qui ne connaissent pas d'autre abondance que celle du cœur. Eux aussi sont proches de l'Enfant Jésus à part entière, sans que personne ne puisse les expulser ou les éloigner du berceau improvisé, car ces pauvres qui l'entourent ne détonnent pas au décor. Les pauvres, en effet, sont les privilégiés de ce mystère et, souvent, les plus aptes à reconnaître la présence de Dieu parmi nous.

Les pauvres et les simples dans la crèche rappellent que Dieu se fait homme pour ceux qui ressentent le plus le besoin de son amour et demandent sa proximité. Jésus, « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), est né pauvre, il a mené une vie simple pour nous apprendre à saisir l'essentiel et à en vivre. De la crèche, émerge clairement le message que nous ne pouvons pas nous laisser tromper par la richesse et par tant de propositions éphémères de bonheur. Le palais d'Hérode est en quelque sorte fermé et sourd à l'annonce de la joie. En naissant dans la crèche, Dieu lui-même commence la seule véritable révolution qui donne espoir et dignité aux non désirés, aux marginalisés : la révolution de l'amour, la révolution de la tendresse. De la crèche, Jésus a proclamé, avec une douce puissance, l'appel à partager avec les plus petits ce chemin vers un monde plus humain et plus fraternel, où personne n'est exclu ni marginalisé.

Souvent les enfants - mais aussi les adultes ! - aiment ajouter à la crèche **d'autres figurines** qui semblent n'avoir aucun rapport avec les récits évangéliques. Cette imagination entend exprimer que, dans ce monde nouveau inauguré par Jésus, il y a de la place pour tout ce qui est humain et pour toute créature. Du berger au forgeron, du boulanger au musicien, de la femme qui porte une cruche d'eau aux enfants qui jouent... : tout cela représente la sainteté au quotidien, la joie d'accomplir les choses de la vie courante d'une manière extraordinaire, lorsque Jésus partage sa vie divine avec nous.

7. Peu à peu, la crèche nous conduit à la grotte, où nous trouvons **les santons de Marie et de Joseph**. Marie est une mère qui contemple son enfant et le montre à ceux qui viennent le voir. Ce santon nous fait penser au grand mystère qui a impliqué cette jeune fille quand Dieu a frappé à la porte de son cœur immaculé. À l'annonce de l'ange qui lui demandait de devenir la mère de Dieu, Marie répondit avec une obéissance pleine et entière. Ses paroles : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38), sont pour nous tous le témoignage de la façon de s'abandonner dans la foi à la volonté de Dieu. Avec ce "oui" Marie est devenue la mère du Fils de Dieu, sans perdre mais en consacrant, grâce à lui, sa virginité. Nous voyons en elle la Mère de Dieu qui ne garde pas son Fils seulement pour elle-même, mais demande à chacun d'obéir à sa parole et de la mettre en pratique (cf. Jn 2, 5).

À côté de Marie, dans une attitude de protection de l'Enfant et de sa mère, se trouve saint Joseph. Il est généralement représenté avec un bâton à la main, et parfois même tenant une lampe. Saint Joseph joue un rôle très important dans la vie de Jésus et de Marie. Il est le gardien qui ne se lasse jamais de protéger sa famille. Quand Dieu l'avertira de la menace d'Hérode, il n'hésitera pas à voyager pour émigrer en Égypte (cf. Mt 2, 13-15). Et ce n'est qu'une fois le danger passé, qu'il ramènera la famille à Nazareth, où il sera le premier éducateur de Jésus enfant et adolescent. Joseph portait dans son cœur le grand mystère qui enveloppait Jésus et Marie son épouse, et, en homme juste, il s'est toujours confié à la volonté de Dieu et l'a mise en pratique.

8. Le cœur de la crèche commence à battre quand, à Noël, nous y déposons le **santon de l'Enfant Jésus**. Dieu se présente ainsi, dans un enfant, pour être accueilli dans nos bras. Dans la faiblesse et la fragilité, se cache son pouvoir qui crée et transforme tout. Cela semble impossible, mais c'est pourtant ainsi : en Jésus, Dieu a été un enfant et c'est dans cette condition qu'il a voulu révéler la grandeur de son amour qui se manifeste dans un sourire et dans l'extension de ses mains tendues vers tous.

La naissance d'un enfant suscite joie et émerveillement, car elle nous place devant le grand mystère de la vie. En voyant briller les yeux des jeunes mariés devant leur enfant nouveau-né, nous comprenons les sentiments de Marie et de Joseph qui, regardant l'Enfant Jésus, ont perçu la présence de Dieu dans leur vie.

« La vie s'est manifestée » (1Jn 1, 2) : c'est ainsi que l'Apôtre Jean résume le mystère de l'Incarnation. La crèche nous fait voir, nous fait toucher cet événement unique et extraordinaire qui a changé le cours de l'histoire et à partir duquel la numérotation des années, avant et après la naissance du Christ, est également ordonnée.

9. Lorsque s'approche la fête de l'**Épiphanie**, nous ajoutons dans la crèche les trois santons des Rois Mages. Observant l'étoile, ces sages et riches seigneurs de l'Orient, s'étaient mis en route vers Bethléem pour connaître Jésus et lui offrir comme présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ces dons ont aussi une signification allégorique : l'or veut honorer la royauté de Jésus; l'encens sa divinité ; la myrrhe sa sainte humanité qui connaîtra la mort et la sépulture.

En regardant la scène de la crèche, nous sommes appelés à réfléchir sur la responsabilité de tout chrétien à être évangéliste. Chacun de nous devient porteur de la Bonne Nouvelle pour ceux qu'il rencontre, témoignant, par des actions concrètes de miséricorde, de la joie d'avoir rencontré Jésus et son amour.

(...)

10. **Devant la crèche**, notre esprit se rappelle volontiers notre enfance, quand nous attendions avec impatience le moment de pouvoir commencer à la mettre en place. Ces souvenirs nous poussent à prendre de plus en plus conscience du grand don qui nous a été fait par la transmission de la foi ; et en même temps, ils nous font sentir le devoir et la joie de faire participer nos enfants et nos petits-enfants à cette même expérience. La façon d'installer la mangeoire n'est pas importante, elle peut toujours être la même ou être différente chaque année; ce qui compte c'est que cela soit signifiant pour notre vie. Partout, et sous différentes formes, la crèche parle de l'amour de Dieu, le Dieu qui s'est fait enfant pour nous dire combien il est proche de chaque être humain, quelle que soit sa condition.

Chers frères et sœurs, la crèche fait partie du processus doux et exigeant de la transmission de la foi. Dès l'enfance et ensuite à chaque âge de la vie, elle nous apprend à contempler Jésus, à ressentir l'amour de Dieu pour nous, à vivre et à croire que Dieu est avec nous et que nous sommes avec lui, tous fils et frères grâce à cet Enfant qui est Fils de Dieu et de la Vierge Marie; et à éprouver en cela le bonheur. À l'école de saint François, ouvrons notre cœur à cette grâce simple et laissons surgir de l'émerveillement une humble prière : notre "merci" à Dieu qui a voulu tout partager avec nous afin de ne jamais nous laisser seuls.

Pour nous contacter :

Pour l'équipe diocésaine PPH : Séverine GEERAERT (ALP)

Bruno LEROY (Diacre) :

DEPS et responsable Handi'Liens : med.b.leroy.marck@free.fr

Vous pouvez aussi nous retrouver sur le site du diocèse d'Arras :

<https://arras.catholique.fr/>

<https://arras.catholique.fr/pph>